

TRAJECTOIRE D'UNE FEMME COMBATTANTE DE L'EX-RÉBELLION IVOIRIENNE

Kouamé Walter Kra

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Abstract

From the case of an ex-woman fighter of the ivoirian rebellion, the paper examines the phenomenon of women's participation in armed conflict in terms of their social trajectory. Through an autobiographical approach that focused on the life story as investigative technique, the paper came to the following conclusion: the very poor living conditions, and the struggle against that poverty during her childhood and adolescence, can develop in a woman attitudes, feelings and inherent capabilities as resources for integrating an armed movement and become a fighter.

Keywords: Woman, woman fighter, trajectory, conflcit, Côte d'Ivoire

Résumé

À partir du cas d'une ex-combattante de la rébellion ivoirienne, l'article examine le phénomène de la participation des femmes aux conflits armés sous l'angle de leur trajectoire sociale. S'inscrivant dans une approche biographique qui a privilégié le récit de vie comme technique de collecte, l'article est arrivée à la conclusion suivante : les conditions de vie très précaires, mais également les épreuves affrontées face à cette précarité tenace, peuvent, au fil de son enfance et de son adolescence, développer chez une femme des attitudes, des sentiments et des capacités intrinsèques qui lui servent de ressources pour intégrer un mouvement armé et devenir une combattante.

Mots clés: Femme, combattante, trajectoire, conflit, Côte d'Ivoire

Introduction

À partir du cas d'une ex-combattante de la rébellion ivoirienne, l'article examine le phénomène de la participation des femmes aux conflits armés sous l'angle de leur trajectoire sociale. La rébellion ivoirienne s'est constituée après le coup d'État manqué du 19 septembre 2002. Elle a épousé des formes différentes avant de se fondre en un seul groupe armé dénommé

Forces Nouvelles (FN). À l'image d'autres pays comme l'Angola, le Libéria, la Sierra Léone, le Rwanda ou encore le Nicaragua, l'Uruguay et le Salvador, cette rébellion a accueilli en son sein des femmes pour appuyer les opérations militaires ou prendre directement part aux combats dans la guerre qui l'opposait aux troupes loyalistes. La signature de l'accord politique de Ouagadougou en mars 2007 a consacré la fin de la belligérance et offert un cadre plus consensuel pour booster le processus de réinsertion des ex-combattants pour lequel un comité national DDR avait déjà été mis en place en 2003. L'un d'eux, en l'occurrence une femme qui sera appelée CF (les initiales de son patronyme et de son prénom) pour respecter les exigences de confidentialité et d'anonymat requises, fait l'objet de cette étude qui, du reste, vise à élucider les conditions de sa participation à la rébellion et son expérience de combattante. Pour ce faire, la recherche est partie de la question suivante : pendant la guerre de 2002 en Côte d'Ivoire, qu'est-ce qui a amené certaines femmes à s'engager dans les rangs de la rébellion ?

La littérature sur la participation des femmes aux conflits armés reste faible et partielle. Cette littérature dont le flambeau est porté par les courants féministes, tente surtout de démontrer le caractère pacifiste et non violent des femmes. Ces courants privilégient l'approche qui met l'accent sur les femmes comme actrices de paix jouant un rôle clé dans la gestion des conflits armés (FNUAP, 2000). Ils ignorent ainsi la réalité des femmes combattantes, porteuses de violence. L'image de la femme en tenue de combat, arme à la main et habitée de sentiments guerriers, rompt avec le mythe de la mère affective et protectrice promu par les féministes (Ferris, 1993). Ce sujet est un « tabou » qui se nourrit de la banalisation – sous-tendue par la division traditionnelle du travail et des rôles sociaux entre l'homme et la femme – des activités guerrières des combattantes quoique celles-ci contribuent au maintien du système de guerre. Le stéréotype binaire de l'homme actif et de la femme passive en période de guerre a contribué à occulter la réalité de la femme combattante (Turshen, Wagiramariya 1998). La situation de marginalité dans laquelle s'installent les femmes ex-combattantes du fait de la violation de leur comportement féminin « naturel », rend, par ailleurs, énigmatique les investigations sur le sujet (ONU, 2000).

Toutefois, quelques recherches effectuées sur les femmes comme actrices de guerre peuvent être regroupées en deux catégories principalement. La première catégorie concerne les études qui présentent les femmes comme des appuis à l'effort de guerre ou comme des combattantes. Appuis à travers des activités de soutien aux opérations militaires (tâches domestiques, soins médicaux, espionnage, etc.), et combattantes sur la ligne de front, armes au poing, aux côtés des hommes, le tout sous la contrainte ou volontairement (Elshtain, 1987, Rioux, Gagné 2005, Martinez-Maler 2010).

Les analyses sur les femmes djihadistes de l'Organisation de l'État Islamique (Ghanem-Yazbeck, 2014) et sur l'armée féminine kurde érigée contre ces djihadistes (Delille, 2014) s'inscrivent dans cette catégorie. La seconde catégorie met en relief l'impact de la guerre sur les femmes combattantes. Elle sont perçues comme des victimes des conflits armés qui, de ce point de vue, influencent leur citoyenneté (Godineau, 2004), leur carrière (Maritza, 2008) ou leur émancipation (Bucaille, 2013).

À la lumière de cette littérature, on comprend que le phénomène de la participation des femmes aux conflits armés a été essentiellement élucidé à travers les concepts d'interaction sociale, de système et d'action collective. En effet, le fait que les femmes combattantes sont victimes de la guerre est le résultat, non déterminé à l'avance, des interactions entre elles et les autres acteurs des groupes armés auxquels elles appartiennent. Ces interactions permettent à ces acteurs de réélaborer leur vision des choses qui, en définitive, est préjudiciable aux combattantes ou aux ex-combattantes. En outre, l'effort de guerre étant considéré comme un système d'action, les rôles des femmes dans les opérations militaires servent à maintenir le système et à le protéger des perturbations extérieures. La guerre perdure donc en partie grâce à ces rôles au féminin. Enfin, quand les femmes ne participent pas aux opérations militaires, elles participent en revanche à la résolution des conflits. Cette participation s'inscrit dans une action collective qui mobilise, de manière formelle ou non, plusieurs catégories d'acteurs.

À la différence de ces approches, cet article privilégie le concept de trajectoire sociale comme instrument théorique d'élucidation de la participation des femmes aux conflits ou mouvements armés. La trajectoire a d'abord été utilisée en sociologie de l'éducation (Bourdieu, Passeron 1970) autour de la problématique de « l'école conservatrice » avant d'être mobilisée dans une problématique plus large, celle de « l'espace des classes sociales », passant ainsi de « trajectoire scolaire » à « trajectoire sociale ». Le concept a été, en outre, développé dans la sociologie des mobilités où, à l'initiative de Bertaux (1974), la méthode biographique a été convoquée comme alternative à la « table de mobilité », un instrument clé de cette sociologie jugé trop quantitatif. Il a évolué après Bourdieu et Passeron pour épouser aujourd'hui une définition, certes non consensuelle, mais qui en fait un instrument intéressant de recherche sociologique.

La trajectoire sociale désigne ici l'itinéraire de la vie d'un acteur dont les tournants majeurs (Hughes, 1996) ou les séquences repérables (Abbott, 2001) sont produits par des déterminants sociaux ou des intérêts personnels (Pollien, 2010), ou alors s'inscrivent dans une logique de bifurcation (Grossetti 2006, 2010, Bidard 2006, 2010, Zimmermann 2011). Dans le cas de cette étude, les entretiens exploratoires fondent à opter pour une problématique qui s'articule autour des déterminants sociaux : quelle

logique, au sens des déterminants sociaux, a sous-tendu la participation de CF à la rébellion armée pendant le conflit ivoirien de 2002 ? En guise de réponse, l'article fait l'hypothèse que la trajectoire ayant conduit CF au sein du mouvement rebelle s'est construite au gré d'une enfance et d'une adolescence difficiles qui ont fabriqué chez elle des attitudes, des sentiments et des capacités la prédisposant à devenir une combattante armée.

Méthodologie

La collecte des données a privilégié l'approche biographique pour reconstituer la vie de l'enquêtée. Avec CF, les trois étapes clés de son existence ont été explorées à savoir l'enfance¹, l'adolescence² et l'âge adulte³ marqué par son expérience de rebelle. Les échanges ont porté sur les principaux événements ayant marqué chacune de ces étapes et sur les interactions avec les milieux sociaux qui les ont abrités (familles, voisinage, marché du travail, groupe rebelle). L'enquête qui a duré deux semaines, s'est déroulée à Bouaké, ville du centre-nord de la Côte d'Ivoire, fief de l'ex-rébellion au sein de laquelle plusieurs femmes ont participé aux opérations militaires sur la ligne de front. CF, l'enquêtée, fait partie de ces femmes qui ont participé directement aux affrontements armés.

Le récit de vie a été mobilisé comme technique de collecte pour rendre compte de son itinéraire et de la particularité de celui-ci comme une histoire socialement construite. Les informations collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique structurée autour des trois étapes de la vie de l'enquêtée et, dans chaque étape, autour des événements marquants. Ces informations ont ensuite été décryptées à travers une triple analyse chronologique pour situer ces événements dans chaque étape de sa vie, diachronique pour établir une relation causale entre ces événements, et synchronique pour analyser ces relations de cause à effet à la lumière de leur contexte d'émergence. Les résultats de l'étude s'articulent donc autour des trois étapes clés de la vie de CF : son enfance, son adolescence et son âge adulte qui coïncide avec son expérience de rebelle. Le niveau de langue de CF étant très bas, les propos retenus pour étayer les résultats ont été rapportés dans un langage plus soutenu en évitant soigneusement de dévoyer

¹C'est, dans le développement de l'espèce humaine, le premier stade. Il se subdivise en trois temps à savoir : la première enfance qui court jusque vers 3 ans, la seconde enfance qui s'étend de 3 à 7 ans et la troisième enfance qui comprend la période de 7 à 12 ans (cf. Vocabulaire de la psychologie, Pierron, H.)

²C'est le deuxième stade après l'enfance. Il représente la période finale du développement humain, correspondant à la phase de maturation sexuelle, et conduisant à l'état adulte. Il comprend deux phases : la puberté (12 à 15 ans) et l'adolescence proprement dite qui se situe entre 15 et 18 ans (cf. idem).

³Désigne l'état de l'organisme humain quand le développement se trouve achevé, avant que soit manifeste l'involution sénile du vieillard (cf. idem).

leur sens. Les déclarations entre guillemets reflètent donc ses dires non dans la lettre mais dans l'esprit.

Une enfance construite dans la précarité, l'épreuve et la frustration

Née en 1982, CF est la cadette d'une famille de sept enfants issus d'un même père et d'une même mère. Elle a vécu son enfance à *Sokoura*, un quartier populaire et précaire de Bouaké, caractérisé par la promiscuité entre les habitants (cours communes, maisons sans clôture et sans délimitation précise). Elle n'a pas été scolarisée car son père ne croyait pas à la réussite scolaire des filles. Mais une fois adulte, elle s'est inscrite pour suivre des cours d'alphabétisation dénommés « cours du soir » dans l'argot ivoirien.

CF a grandi dans une famille de condition sociale très modeste avec un père ouvrier et une mère sans emploi : « *Très sincèrement, je ne suis pas née dans le bonheur. Je suis née dans la pauvreté et j'ai grandi dans la pauvreté* ». Il arrivait des jours où la famille dormait le ventre creux, le père étant à court de ressources. En ces périodes particulièrement difficiles, les membres du ménage se contentaient au mieux d'un morceau de *pain godio*⁴ trempé dans de l'eau sucrée. Malgré la pauvreté, la famille était unie autour des parents qui avaient une vie conjugale stable et harmonieuse.

Deux événements marquants vécus respectivement dans sa famille et dans son voisinage ont eu des impacts social et psychologique sur sa vie. Dans sa dixième année, en effet, elle a perdu son père, décédé des suites d'une grave maladie. Elle est ainsi devenue orpheline avec six autres frères et sœurs dans un ménage monoparental dirigé désormais par leur mère : « *À l'âge de 10 ans, j'ai perdu mon papa [elle marque une pause avant de poursuivre]. Bon c'est à ce moment-là que tout a commencé* ». Le décès de son père a accentué la précarité déjà perceptible dans la famille de CF. Par ailleurs, dans son voisinage, elle a observé, pendant un certain temps, les relations conjugales particulièrement violentes d'un couple où l'homme menaçait régulièrement de tuer la femme et la battait. Jusqu'à ce qu'un jour il mette effectivement sa menace à exécution : « *Il y avait un monsieur dans notre voisinage dont l'histoire ne me regardait pas, mais elle m'a sincèrement choquée. Il disait chaque fois à sa femme qu'il allait la battre avec un bois pour la tuer. Un jour, il l'a fait et sa femme est morte. Ce drame m'est resté à l'esprit jusqu'à aujourd'hui* ».

Entre conditions de vie particulièrement difficiles et choc socio-psychologique, CF a pénétré précocement la vie active à 10 ans. Ceci en réponse à la pauvreté familiale que la disparition de son père a aggravée. Elle a décidé d'exercer, avec certains de ses frères et sœurs, de petites activités de subsistance. En l'occurrence l'activité de lavandière qu'elle pratiquait

⁴Se dit du pain rassis quis'achète 4 à 6 fois moins cher.

pendant plus de 12 heures de travail par jour : « *On lavait les habits des gens pour pouvoir manger, pour pouvoir payer notre loyer, nos factures et couvrir nos soins médicaux. [...] On se réveillait à 4 heures du matin pour aller chercher les habits, puis on les lavait jusqu'à 16h ou 17h de l'après-midi* ». Mais il lui arrivait d'être privée de rétribution après sa prestation, le client prétextant le manque d'argent et remettant à plus tard le paiement des frais dus. Alors qu'elle en avait besoin pour la pitance du jour. Ces situations qui survenaient fréquemment la décourageaient, sans pour autant la pousser à l'abandon.

Dans ses interactions avec sa famille nucléaire, CF et ses frères et sœurs ont reçu une éducation stricte où ses parents maniaient souvent le bâton, encore plus avec elle parce qu'elle était « *franchement têtue* ». Elle était astreinte à plusieurs interdits (ex : interdiction de sorties nocturnes). Elle se sentait, par ailleurs, capable d'affronter des épreuves, mais en raison de son statut d'enfant, la famille l'en empêchait : « *Il y a des situations que je voulais affronter parce que je m'en sentais capable, mais les parents m'en dissuadaient. Si on me laissait faire, je pouvais y arriver* ». Tout de même, elle avait tendance à prendre des initiatives qui revêtaient un intérêt à ses yeux, quitte à défier sa mère. Ceci en vue de pallier, un temps soit peu, la pauvreté chronique à laquelle la famille était confrontée : « *Lorsque ma mère me demandait de mener une activité qui ne rapportait pas de l'argent, je m'y opposais. Ce qui l'irritait naturellement. En revanche, contre son gré et au risque d'être battue, j'optais pour des activités génératrices de revenus. Par exemple, j'allais travailler pour des vendeuses de nourriture au marché, moyennant 200 FCFA (0.30 Euro) que je ramenaient ensuite à la maison* ». Et les fréquents conseils qu'elle a reçus de la part de sa sœur aînée de plus de 5 ans allaient dans le sens d'œuvrer à se prendre en charge eu égard à la pauvreté dans laquelle vivait leur famille : « *Les conseils de ma grande sœur me motivaient à exercer de petites activités pourvoyeuses de revenus. Elle nous incitait souvent à nous battre pour survivre et s'en sortir un jour. On s'entendait bien* ». Cependant il lui arrivait d'être jalouée par la même sœur aînée ou ses autres frères et sœurs quand, au sein de la famille, elle se faisait remarquer ou aduler pour sa capacité à « *rapporter de l'argent à la maison* ». Dans son rapport à la télévision, entre plusieurs films d'animation destinés aux enfants, CF préférait les *Aventures de Tintin*, la *Légende de Tarzan* et *Blanche Neige* qu'elle aimait particulièrement suivre.

Ses interactions avec les membres de sa famille élargie (incluant les acteurs apparentés en dehors de la famille nucléaire) ont été singulièrement difficiles. Du vivant de son père et, pire encore après son décès, les relations avec eux n'ont cessé de se détériorer. Elle n'a pu admettre que ses oncles, c'est-à-dire les frères de son père, soient restés indifférents à leurs souffrances alors qu'ils avaient visiblement les moyens de leur venir en aide.

Cette situation l'a rendue impitoyable au point qu'elle a ressenti et ressent toujours de la haine à leur égard. Elle ne cache pas sa volonté de leur faire payer cette attitude intolérable en guise de vengeance : « *Je ne vous cache pas que je ressens de la haine envers les frères de mon père pour leur égoïsme et leur méchanceté à notre endroit. S'ils devenaient un jour pauvres et moi riche, je resterais impassible à leur situation. Actuellement, je ne les considère pas comme mes parents* ».

Les interactions de CF avec son voisinage ont été tout aussi escarpées. En effet, elle n'a pas eu une enfance comme les autres enfants de son âge. Elle n'avait pas le minimum qu'il fallait à un enfant pour s'épanouir à travers le jeu, occupée qu'elle était à contribuer à la survie du ménage. Et cela l'a beaucoup affectée : « *Je voyais souvent mes amis s'amuser sans y prendre part. Je n'en avais pas la possibilité, faute de temps ou d'argent. Cela m'a frustrée mais je n'y pouvais rien* ». CF a donc subi des frustrations, handicapée par sa pauvreté qui la privait de la satisfaction des besoins spécifiques d'un enfant de son âge pendant les fêtes (jouets, vêtements et chaussures). Ces frustrations répétées au fil des années, l'ont poussée à se replier sur elle-même, au point que les voisins la trouvaient trop renfermée : « *Avec le voisinage, notamment avec mes paires, les relations n'étaient pas toujours bonnes. À ceux dont la situation financière des parents était relativement moins précaire, on offrait de nouveaux habits les jours de fête. Quant à moi, je portais les mêmes habits pendant trois ans sans pouvoir les changer parce que mes parents n'avaient pas les moyens de m'en offrir de neufs. Donc j'ai choisi de rester dans mon coin et c'est devenu une habitude* ». Par conséquent, lorsqu'une de ses paires, à la faveur d'une rencontre, lui racontait avec ironie que son père lui avait acheté des jouets, des vêtements ou tout autre chose contrairement à elle, elle le prenait comme une provocation, comme une façon de lui rappeler son statut de pauvre. Elle lavait alors cet affront par une bagarre. Elle se définissait d'ailleurs comme « *une palabreuse* »⁵, en dépit de son apparence svelte : « *Un jour de fête de la Tabaski, alors que j'étais vêtue d'une tenue vieille de trois ans, une jeune voisine aux vêtements neufs, m'a lancé en me voyant, que j'étais pauvre. Le mot pauvreté m'ayant mise hors de moi, je l'ai invitée à un duel le lendemain, un mercredi, dans un endroit à l'abri des regards. Elle a eu l'audace de venir. Et là, je l'ai bastonnée copieusement avec la satisfaction d'avoir lavé mon honneur bafoué. Les virulentes récriminations de ses parents conjuguées à celles de ma mère n'ont, en rien, entamé cette satisfaction intérieure* ». L'adolescence de CF a été tout aussi abrupte que son enfance.

⁵Dans l'argot ivoirien, ce terme désigne une fille ou une femme qui aime la bagarre.

Une adolescence empreinte de courage et de détermination

Vivant toujours sous le toit familial, CF est précocement tombée enceinte à l'âge de 17 ans. Elle admet que cette grossesse a été une erreur majeure dans sa vie. Elle s'en est voulue d'avoir eu un enfant trop tôt, sans être mariée, ce qui rompait avec la coutume Malinké son groupe ethnique d'appartenance. De surcroît, le père de son enfant, un jeune chauffeur de camion citerne, ne s'en est pas convenablement occupé. Pour l'essentiel, c'est elle qui avait la charge de l'enfant. Chaque fois qu'elle sollicitait le père de l'enfant, il fallait d'abord qu'ils se querellent avant qu'il ne lui remette de l'argent pour la nourriture du petit.

À l'adolescence, les interactions de CF avec sa famille et ses pairs ont été tout aussi tendues qu'au cours de son enfance. En effet, sa grossesse précoce a créé une rupture avec sa mère qui la percevait comme une humiliation. Elle l'a donc chassée du domicile familial pendant un certain temps. Cette décision de l'expulser de la maison témoignait de l'éducation à la dure qu'elle a reçue dans son enfance et qui s'est poursuivie dans son adolescence. En outre, CF avait des amis, filles comme garçons, qui consommaient abusivement l'alcool, le tabac et la drogue. Mais elle s'abstenait de les fréquenter. Non seulement elle traite ces abus de « *conneries* » mais ses activités économiques très prenantes ne lui donnaient pas la possibilité, même si elle le voulait, de les côtoyer. CF revendiquait ainsi sa différence avec ses paires au risque d'être traitée de ringarde. Se mettre à la mode comme elles (ses paires) n'était pas une priorité, quoique cela fût d'elle un objet de raillerie. Ce qui comptait à ses yeux, c'était la capacité à pourvoir aux besoins élémentaires de la famille (nourriture, santé, loyer, etc.) : « *Je me suis toujours abstenue de faire comme mes amies. Je faisais très attention de gérer au mieux les revenus de mes activités pour les besoins du ménage et non pour acquérir des vêtements à la mode dont le coût était élevé. Je m'habillais uniquement en pagne, et pour cela, on m'appelait La Go pagne [une femme qui ne porte que les pagnes]* ». Tout de même, son côté bagarreur dans son enfance l'a encore caractérisée durant son adolescence : « *Je suis restée bagarreuse même si j'ai appris à pardonner. J'inspirais la peur chez mes paires* ». Nonobstant la rigueur de vie qu'elle s'était imposée, avec du recul, CF a confessé avoir été affectée par le fait que sa jeunesse n'a pas été une « *jeunesse normale* », c'est-à-dire comme celle des autres jeunes : « *Ce qui m'a marquée dans mon adolescence, c'est que je n'ai pas pu faire comme les autres jeunes. Cela m'a beaucoup marquée [longue pause avant de poursuivre]. C'est cela qui m'a marquée* ».

Sur le marché du travail, CF a poursuivi son boulot de blanchisseur de linge qu'elle avait entamé pendant son enfance. En plus, elle a diversifié ses activités, prompte qu'elle était à effectuer, de jour comme de nuit, toutes

sortes de petits jobs, pourvu qu'ils lui rapportent de l'argent : « *Je faisais tous les boulots qui pouvaient me rapporter un peu d'argent. Franchement, je ne triais jamais les boulots, même quand ils étaient difficiles. Par exemple, je m'adonnais à la tâche ultra-laborieuse de remplissage en eau des fûts (6 ou 7) pour des particuliers moyennant la somme de 500 FCFA [0.76 Euros]. Ensuite, dans la même journée, je m'attelais à laver le linge. Il y a des gens qui ont exercé ce type de jobs et qui, aujourd'hui, ont réussi leur vie* ». CF s'était, par ailleurs, taillée une réputation de justicière et d'agent de l'ordre. Elle traquait les petits voleurs et les petits voyous qui sévissaient à la gare routière de Bouaké. D'où son sobriquet *gare routière* : « *Je me bagarrais souvent avec les voleurs à la gare routière dont je connaissais tous les ghettos. Mon sobriquet seul suffisait à rétablir l'ordre* ».

L'âge adulte : une expérience de rebelle violente et à risque

Bravant les réticences de sa mère, CF a intégré la rébellion en 2002 quelques semaines après son déclenchement. Elle avait 20 ans. Elle y est allée d'elle-même, sans contrainte, avec comme objectif d'accéder à de la nourriture pour sa famille à l'instar de certaines de ses amies qui l'y avaient précédée. Ce d'autant que c'est seulement dans les camps militaires des rebelles que les vivres étaient disponibles et sûrs à cette époque. Pour avoir toutes les chances d'être recrutée, elle s'est montrée déterminée et audacieuse dans l'entretien préalable qu'elle a eu avec le capitaine Sam⁶, chef du camp du troisième bataillon de Bouaké : « [...] *C'était en 2002. En y allant, j'ai confié mon fils à ma mère nonobstant ses réserves. J'y suis allée de moi-même, personne ne m'y a forcée. Quand j'ai rencontré le capitaine Sam, il m'a demandé si je pouvais combattre. Je lui ai répondu que je pouvais, laissant transparaitre dans mes propos mon courage et ma détermination. Toutefois, intérieurement, je savais que j'étais là pour de la nourriture. Parce que c'est au camp seulement qu'on pouvait gagner à manger pour envoyer à la maison. Tout le monde le savait. Et puis, des amies à moi se sont faites enrôlées et envoyaient régulièrement à manger à la maison, pourquoi pas moi? Ma stratégie a payé et ma mère a fini par comprendre* ». Son entrée dans la rébellion a été également marquée par le sentiment de grande peur qui l'a enveloppée dès son premier contact avec une arme à feu. Ce premier contact a créé un choc psychologique et de l'émotion : « *Le premier jour que j'ai vu une arme à feu, j'ai pris peur. J'ai également pleuré, parce que je n'avais jamais attrapé ce genre de truc auparavant. Je tremblais sur moi et je n'étais pas loin de pisser sur moi. Je*

⁶Le capitaine Sam aujourd'hui lieutenant-colonel est celui dont l'unité de combat a accueilli CF avant de rejoindre les rangs de l'unité du commandant Chérif Ousmane.

n'avais jamais vu ni touché à cette chose qui, dit-on, tue des humains. Cela a été dur pour moi ».

Une fois entrée dans la rébellion, CF s'est soumise à la préparation pour les combats. Cette préparation s'est faite à deux niveaux : la préparation militaire et la préparation « mystique »⁷. En ce qui concerne la préparation militaire CF a reçu, comme toutes les nouvelles recrues, une formation sommaire au maniement des armes. Les besoins en combattants étaient si pressants en 2002, 2003 et 2004 qu'au bout de quelques jours ou quelques semaines d'apprentissage, ces recrues étaient envoyées au front : « *Quand je suis entrée dans la rébellion, on nous a juste appris à tirer, à se cacher, etc. pendant environ deux mois. Ce n'était pas une formation en tant que telle, mais juste une mise en train. Donc en 2002, 2003 et 2004 j'ai participé à la guerre sans réelle formation, parce c'était chaud!* ». En plus de la formation militaire sommaire, CF a subi une préparation mystique avant d'aller au combat. Cette préparation a consisté en l'acquisition d'amulettes de protection contre les malheurs en général, et spécifiquement contre les balles et contre les objets contondants ou tranchants. Ces amulettes étaient notamment testées au cours de la formation militaire sommaire qui se faisait avec des balles réelles et non à blanc.

Au sein de la rébellion, CF avait d'abord le statut de soldat du rang. Eu égard à ce statut, elle avait pour rôle, entre autres, de monter la garde. Puis après trois mois de présence, elle a été nommée chef de la section 21 pour son courage et sa détermination : « *J'ai été nommée parce que j'avais gros sur le cœur [c'est-à-dire qu'elle était remontée contre le régime en place et était déterminée à le combattre]* ». Sous ses ordres directs étaient placées une centaine de personnes dont 20 femmes qu'elle avait à charge de mobiliser en cas de besoin ou d'urgence selon leurs aptitudes. CF a également arboré le statut d'agent de renseignement et participé ainsi à plusieurs missions d'espionnage dans les zones sous contrôle gouvernemental pour le compte de la rébellion : « *J'ai pris part à plusieurs missions d'espionnage dans des villes de l'intérieur tenues par les loyalistes, mais aussi à Abidjan. On séjournait durant plusieurs jours dans ces localités avant de retourner sur Bouaké, notre base. Pendant les missions d'espionnage, on s'habillait en tenue civile pour se fondre dans la population. Ces missions permettaient de collecter des informations stratégiques sur les positions tenues par nos ennemis et leurs comportements* ».

⁷ C'est le lieu de faire remarquer que cette phase de la préparation des combattants rebelles est une constante qui devient déterminante dans l'engagement définitif des recrues. Une préparation "mystique" fait toujours partie du mode d'intégration dans les troupes combattantes.

Les faits de guerre de CF sont multiples, mais elle a décidé de ne retenir que les plus marquants dans les combats qui ont opposé les forces armées des Forces Nouvelles d'une part et les troupes loyalistes appuyées par les miliciens Libériens d'autre part. A cet effet, elle a manié la plupart des armes à feu disponibles : *« J'ai utilisé toutes les sortes d'armes dont la kalachnikov, les pistolets automatiques, les fusils à canon scié. Mais pas les mitrailleuses 12.7 qu'on appelle dans notre jargon nègouesso deni [ou petit vélo] et les RPG qui étaient réservées uniquement aux hommes. Néanmoins, nous les femmes, on portait le sac des RPG laissant le soin aux hommes d'effectuer les tirs. A Man [une localité de l'ouest du pays], par exemple, fin 2004 début 2005, nous avons combattu, sous le commandement de Chérif Ousmane, contre les FDS [troupes loyalistes] qui étaient aidées par des mercenaires Libériens, pour la plupart des enfants soldats. Les choses n'ont pas du tout été faciles. On ne connaissait pas le terrain et, de surcroît, les populations locales étaient de connivence avec nos ennemis. Nous avons perdu beaucoup de nos gars dans la bataille de Man. Mon amie, Djénéba, avec qui je partageais mon quotidien de rebelle y est également restée. Sur le champ, cette mort m'a affectée juste quelques minutes, le temps de me ressaisir au risque moi aussi de me faire tuer. Mais finalement on a gagné cette bataille de Man »*. En plus des combats contre les forces gouvernementales, CF a été, par ailleurs, active lors des affrontements internes qui ont miné la rébellion à Bouaké opposant la faction pro-Chérif Ousmane⁸ et la faction pro-Kassoum Bamba⁹ suspectée d'accointance avec le régime de Laurent Gbagbo : *« Les affrontements entre les partisans de Kass et nous les partisans de Chérif ont duré toute une journée. Chérif avait concocté un plan pour amener nos adversaires à épuiser leurs munitions. Puis, la nuit tombée, nous avons mené l'assaut. Beaucoup de personnes sont tombées »*. Dans le feu des combats auxquels elle prenait part, il lui arrivait de voler au secours de ses frères d'armes blessés ou de récupérer les corps sans vie de ses hommes fauchés par les balles de l'ennemi : *« [...] Quand l'ennemi tirait sur nous, on ripostait pour l'obliger à se replier et laisser ainsi la voie libre pour secourir nos frères d'armes blessés ou récupérer leur dépouille »*. Mais elle n'a jamais été atteinte par des balles : *« Non, Dieu merci non, je n'ai pas pris de balles »*.

Le courage et la détermination auront été pour CF le secret de son intégration au sein d'une rébellion où plusieurs parmi ses frères d'armes avaient du mal à l'accepter en raison de son statut de femme : *« J'ai trouvé*

⁸Comzone de Bouaké pendant la rébellion et surnommé « papa guépard » du nom de la redoutable compagnie « guépard », qu'il dirigeait. Il était proche de Guillaume Soro.

⁹Commandant de la base aérienne de Bouaké lors de la rébellion et surnommé « Kass ». Il était proche du sergent-chef Ibrahim Coulibaly qui revendiquait la paternité de la rébellion au détriment de Guillaume Soro.

des hommes dans la rébellion. Mais par mon courage, je me suis imposée à eux. C'est le courage et la détermination qui comptent. Je faisais tout ce que l'on me demandait sans tricher même quand cela ne me plaisait pas. Contrairement à des hommes qui trichaient et qu'on désignait donc par le pseudonyme magico [qui signifie tricheur] ».

Le destin de combattante : entre précarité sociale et violence contextuelle

La vie de CF a été marquée par une enfance particulièrement difficile où la mort de son père a accentué encore davantage sa situation de précarité, et où le meurtre conjugal perpétré dans le voisinage a provoqué un choc psychologique. Les difficultés de son enfance sont également perceptibles à travers son entrée précoce sur le marché du travail, favorisée par la pauvreté contre laquelle elle se battait, et à travers les tâches laborieuses auxquelles elle était quotidiennement astreinte. De même, l'éducation stricte de ses parents, l'abandon par les membres de sa famille élargie, les railleries de ses pairs à cause de son statut de pauvreté et la réponse violente qu'elle y apportait témoignent de cette enfance difficile. Sans répit, sa rude enfance a fait place à une adolescence tout aussi escarpée, dont les principales épreuves sont sa grossesse précoce et ses relations chaotiques avec le père de son enfant, l'expulsion du domicile familiale causée par cette grossesse et une pénible expérience sur le marché du travail en réponse à la pauvreté persistante.

Les faits marquants de son enfance et de son adolescence difficiles ainsi que ses expériences et ses interactions avec la famille, le voisinage et les pairs ont contribué à la construction de l'identité de CF, identité qui l'a prédisposée à devenir une combattante active au sein d'une rébellion armée. Cette identité s'est forgée autour d'attitudes, d'habitudes, de sentiments et de capacités qui ont émergé des épreuves infantiles et adolescentes et se sont sédimentés au fil des années. En effet, sous l'emprise de la pauvreté permanente, CF a développé l'attitude du réflexe de la lutte pour la survie. Cette attitude l'a maintes fois amenée à prendre des initiatives dignes d'intérêt à ses yeux contre l'avis de ses parents, montrant ainsi sa volonté d'affronter le danger, de faire avec tenacité ce qu'elle croyait utile. Les dures expériences de son enfance et de son adolescence ont également constitué un terrain fertile pour la construction d'habitudes diverses : habitude d'affronter les épreuves au-delà de ses capacités « naturelles » repoussant toujours un peu plus ses limites, habitude d'être rudoyée, d'être violentée, d'être enfermée dans des interdits, habitude de résoudre les problèmes au moyen de la violence. En plus, l'identité de CF porte l'empreinte d'un sentiment de frustration qui a endurci son cœur au gré des épreuves la rendant capable du pire, et du sentiment de pouvoir prendre le dessus dans n'importe quelle

situation même réputée hautement risquée. Enfin, les attitudes, les habitudes et les frustrations ont nourri chez CF des capacités intrinsèques ayant servi de ressources pour devenir combattante et en assurer les statuts et rôles afférents. Au nombre de celles-ci figurent la capacité à affronter les scènes de violence extrême, la capacité à se défendre y compris au moyen de la violence et à obtenir ce qu'elle veut par la force, la capacité à rester focalisée sur ses objectifs, défiant les tâches même réputées dures et domptant la peur pour les atteindre.

Les conseils réguliers de sa sœur aînée l'exhortant à ne pas baisser les bras, mais au contraire, à persévérer dans le combat contre la pauvreté pour, un jour, la vaincre et gagner son autonomie ont également servi de ressources à CF, notamment pour aborder son expérience de rebelle. De même, son rapport à la télévision lui a donné l'opportunité de s'inspirer des intrigues développées dans les trois principaux films qu'elle affectionnait particulièrement pour se projeter. Ainsi, elle a pu s'identifier à chacun des personnages : *Tintin* pour son goût du risque et ses actions héroïques, *Tarzan* pour sa capacité à lutter pour sa survie dans une jungle où règne la loi du plus fort, et *Blanche-Neige* l'orpheline qui a triomphé, non sans difficultés, de la jalousie malade et meurtrière de sa marâtre.

En outre, CF s'est faite enrôler au sein de la rébellion avec des aptitudes à la violence dans un contexte qui, pour le moins, s'y prêtait. En 2002 en effet, la Côte d'Ivoire entamait sa deuxième décennie de violences politiques après celles des années 90 déclenchées par l'instauration du multipartisme. La mise en place de ce régime politique s'est faite par une césarienne sociale marquée par de violentes manifestations de contestations (marches, grèves, sit-in), souvent réprimées tout aussi violemment et dans le sang. S'inscrit dans ce même registre de violence le coup d'État de 1999 qui, même s'il a été qualifié de « *pusch sans effusion de sang* » constitue, par essence, un acte de violence. Il y a eu ensuite les élections de 2000 qui, plutôt que de sortir le pays de la longue crise sociopolitique, a intensifié la tension sociale déjà palpable. Ceci à travers les violentes manifestations de rue organisées par les pro-Gbagbo pour exiger le départ du pouvoir de Robert Guéi accusé de vouloir le confisquer nonobstant sa « débâcle » à la présidentielle. Mais également à travers l'épisode du « charnier de Yopougon » [découvert le 26 octobre 2000 avec un décompte macabre de plusieurs dizaines de corps].

Cette décennie de violence s'est certes nourrie de l'avènement du multipartisme, mais encore plus du concept de « *l'ivoirité* ». Galvaudé à tort ou à raison, ce concept a accentué la fracture sociale née du conflit de succession qui a opposé Alassane Ouattara et Henri Konan Bédié à la mort d'Houphouët-Boigny. Les principaux acteurs de cette décennie de violence sont non seulement les hommes politiques, mais aussi et surtout les jeunes,

vraisemblablement instrumentalisés dans les stratégies de conquête du pouvoir d'État. D'où la culture de la violence qui a pris forme chez cette frange de la population, du reste en proie au chômage endémique et à la pauvreté persistante. Cette culture de la violence a, par ailleurs, induit tout au long de la décennie 1990 – 2000 l'usage de la force et de la brutalité comme moyen privilégié de revendication sociale. Une façon de faire illustrée par les méthodes radicales et violentes mobilisées notamment par la Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI)¹⁰ pour revendiquer de meilleures conditions de vie et d'étude pour les étudiants. L'imaginaire populaire percevait les dirigeants comme des acteurs qui n'entendent que le langage de la violence. On peut donc logiquement penser que cette décennie tourmentée a contribué à fabriquer une culture de la violence qui a fortement influencé une catégorie de jeunes à laquelle appartenait CF.

Conclusion

L'étude est arrivée à la conclusion que les conditions de vie très précaires, mais également les épreuves affrontées face à cette précarité tenace, peuvent, au fil de son enfance et de son adolescence, développer chez une femme des attitudes, des sentiments et des capacités intrinsèques qui lui servent de ressources pour intégrer un mouvement armé et devenir une combattante. Mais cette conclusion ouvre d'autres perspectives de recherche. La réflexion peut, en effet, être approfondie en s'intéressant à la question du genre à la lumière de la trajectoire de rebelle de CF. Comment est-elle parvenue à s'imposer aux hommes dans un mouvement armé soumis à des pesanteurs socioculturelles fortement phallogocratiques? Ou encore comment CF a-t-elle vécu l'épreuve de la préparation « mystique » pourtant réservée bien souvent aux hommes comme un rituel d'enrôlement au sein de la rébellion? Telles sont, entre autres, des pistes de recherche pouvant permettre d'élucider un peu plus le phénomène de la participation des femmes aux conflits armés, particulièrement en Afrique.

References:

- Abbott, A. *Time Matters. On theory and method*. Chicago : University of Chicago Press, 2001.
- Berteau, D. *Mobilité sociale biographique. Une critique de l'approche transversale*. In *Revue Française de sociologie*, XV-3, 1974, p. 329-362.

¹⁰Cette organisation syndicale estudiantine a eu respectivement pour secrétaires généraux Guillaume Soro, ex-chef de la rébellion ivoirienne à laquelle a appartenu CF et Charles Blé Goudé, ex-chef des « jeunes patriotes » considérés comme une milice pro-Gbagbo pendant la crise post-électorale de 2010-2011.

- Bidard, C. Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action. In Bessin, Marc Bidard, Claire, Grossetti, Michel (dir), Bifurcation, les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. Paris : La Découverte, 2010.
- Bidard, C. Crise, décision et temporalités : autour des bifurcations biographiques. In Cahiers internationaux de sociologie, Volume CXX, 2006, p. 29-57.
- Bourdieu, P., et Passeron J-C. La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris : Éd. De Minuit, 1970.
- Boutron, C. La question du genre en situation de conflits armés : l'expérience des femmes combattantes au Pérou (1980-2000). In Critique internationale, 3, n° 60, 2013, p. 37-52.
- Bucaille, L, dir. Dossier "femmes combattantes". Critique internationale, n°60, juillet-septembre 2013.
- Delille, B. Les femmes kurdes : l'arme ultime contre l'Etat Islamique. URL : <http://aujourdhuilaturquie.com/fr/les-femmes-kurdes-larme-ultime-contre-letat-islamique/>
- Elshtain, J.B. Women and War. Chicago : The University of Chicago Press, 1987.
- Ferris, E. Les Femmes, la guerre et la paix. Rapport de recherche n°14, Uppsala : Institut Vie et Paix, 1993.
- Ghanem-Yazbeck, D. Djihadisme : les femmes prennent les armes. URL : <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-108839-djihadisme-les-femmes-prennent-les-armes-1042519.php>
- Godineau, D. De la guerrière à la citoyenne : porter les armes pendant l'Ancien Régime et la Révolution française. In Clio-Histoire, Femmes et Sociétés, 20, 2004.
- Grossetti, M. Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations. In Bessin, Marc Bidard, Claire, Grossetti, Michel (dir), Bifurcation, les sciences sociales face au ruptures et à l'événement. Paris : Éditions La Découvert, 2010.
- Hughes, E.C. Carrières, cycles et tournants de l'existence », Le regard sociologique. Essais choisis, textes rassemblés et présentés par J.-M. Chapoulie. Paris : editions de l'EHESS, 1996.
- Maritza, F-L. Déviance et politique : la carrière des femmes au sein de groupes armés contestataires. In Déviance et Société 2, Vol. 32, 2008, p. 163-185.
- Martinez-Maler, O. Témoignages de femmes des guérillas antifranquistes (1939-1951). In Critique internationale, 4, n° 49, 2010, p. 113-129.
- Matokot-Mianzena, S. Viol des femmes dans les conflits armés et thérapies familiales : cas du Congo Brazzaville. Paris : L'Harmattan, 2003.
- ONU. Women, Peace and Security : Study of the United Nations Security-General as Pursuant Security Council Resolution 1325, 2000.

- Piéron, H. Vocabulaire de la psychologie. Paris : PUF, 2000.
- Pollien, A. Faire une pause ou bifurquer ? Essai d'une typologie des trajectoires de formation. In Education et Sociétés, n°26, 2, 2010, p123-143.
- FNUAP. Implication des femmes dans la prévention et la gestion des conflits en Afrique de l'Ouest, 2000.
- Rioux, J.S., et Gagné J. Femmes et conflits armés : réalités, leçons et avancement des politiques. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- Stéphanie latte Abdallah. Des féminités mobilisées et incarcérées en Palestine. In Critique internationale, 3, n° 60, 2013, p. 53-69.
- Turshen, M., et Wagiramariya C. What Women Do in Wartime. London : Zed Books, 1998.
- Zimmermann, B. Ce que travailler veut dire, une sociologie des capacités et des parcours professionnels. Collection Etudes sociologiques. Paris : Economica, 2011.